



Tonneliers, merrandiers : une filière d'excellence en mutation

La tonnellerie est une petite filière qui représente une soixantaine d'acteurs en France. Ce savoir-faire de pointe rayonne pourtant dans le monde entier et offre des débouchés à très haute valeur ajoutée pour les chênaies françaises.



Empilement de merrain. Sylvain Gaudin © CNPF.

« La Fédération des tonneliers de France regroupe 57 entreprises adhérentes. Nous sommes un très petit métier avec un très fort savoir-faire », introduit Magdeleine Allaume, sa présidente. La taille des structures s'avère variable. Quelques grands groupes diversifiés intègrent leur propre merranderie et fabriquent en chêne français, européen ou américain. « Des entreprises familiales concentrent leurs moyens de production sur le chêne français, voire l'acacia », indique-t-elle.

La fédération vient de publier le bilan consolidé pour le secteur pour la période 2023-2024. Le chiffre d'affaires pour la futaille (tonneaux pour les vins) s'établit à 567 millions d'euros, soit une hausse de 2 % par rapport à la période précédente. Cette légère progression est portée par les ventes en France (+ 5 %) alors que celles à l'export stagnent (+ 0,5 %). Les grands contenants représentent plus de 32,5 millions d'euros de chiffre d'affaires (- 1,1 %) pour 2 027 unités vendues (- 8,4 %). Outre un recul de leur usage, les tonneliers constatent que « la taille moyenne des grands contenants a baissé ».

La France représente la part de marché la plus importante tant en valeur (33 %) qu'en volume (36,5 %). « Mais nous sommes aussi une filière qui exporte énormément », rappelle Magdeleine Allaume, élue à la présidence de la Fédération des tonneliers en juin 2024. Notamment vers les États-Unis (31 % en valeur, 28 % en volume), vers l'Espagne (7 % en valeur, 8 % en volume), l'Italie (6 % en valeur, 6 % en volume) et vers l'Australie (4,5 % en valeur, 4 % en volume).

Adapter un savoir-faire ancestral aux défis climatiques et aux tendances de consommation

Après une forte reprise post-Covid, la filière tonnellerie fait face à de nouveaux défis. Elle subit notamment la qualité variable des récoltes. Les tonneliers interviennent en soutien des filières vinicoles. « Nous sommes un acteur important de la qualité des vins et spiritueux », confirme Magdeleine Allaume. À l'échelle mondiale « à forcément nuancer », 2022 et 2023 ont été marquées par de bonnes



Ponçage d'un tonneau à la tonnellerie Atelier Centre France Tonnellerie. Sylvain Gaudin © CNPF.

vendanges. En revanche, la récolte 2024, notamment en Europe centrale, en Italie et en France, est particulièrement difficile. « *La récolte historiquement faible de cette année va impacter notre filière, car la baisse est très forte. Nous devons être vigilants et soutenir nos adhérents afin qu'ils puissent traverser ce passage* », affirme la Fédération des tonneliers. Les entreprises peuvent pour cela miser sur la diversification, l'adaptation de leurs capacités de production ou l'adaptation de la gamme de produits aux tendances. « *Nous sommes à l'écoute du marché des vins et des spiritueux. La consommation mondiale est en évolution rapide. Nous accompagnons les viticulteurs et les distillateurs dans leurs réponses aux besoins des consommateurs de demain. Nous anticipons par exemple une hausse de la consommation des vins blancs et rosés, une baisse sur les vins rouges ou une recherche de vins plus faciles à boire, plus jeunes. Les tonneliers peuvent apporter du conseil et une vraie valeur ajoutée. La barrique se fabrique à l'identique depuis mille ans, mais nous pouvons l'adapter à des envies nouvelles* », précise Magdeleine Allaume.

Le chêne, un incontournable

« *Le chêne demeure la matière première essentielle. Il donne une orientation organoleptique au vin, et permet au vigneron d'apporter les goûts par touches. Un chêne de grande qualité permet d'oxygéner le vin et d'apporter les tannins et notes aromatiques recherchés.* » Concrètement, le vigneron définit son cahier des charges, et le tonnelier adapte le tonneau grâce aux différentes

techniques de chauffe et de cerclage. « *Le client cherche à atteindre une certaine régularité pour son vin fini*, précise Magdeleine Allaume. *La barrique va être complémentaire et être ajustée en fonction de l'objectif du client. La combinaison bois et chauffe est essentielle.* » Pour choisir le chêne adapté, les tonneliers peuvent s'appuyer sur une sélection basée sur le terroir, observer la finesse du grain, procéder à une analyse chimique de la grume, ou combiner ces méthodes de sélection.

Un approvisionnement qui se tourne vers la forêt privée

Pour le bois de chêne, les tonneliers s'approvisionnent chez les merrandiers : ces derniers fournissent le merrain, soit les lattes de chêne destinées exclusivement au marché du tonneau. « *Nous ressentons bien sûr fortement la hausse des cours du chêne. Nous ne maîtrisons pas le prix de la matière première. Le risque est que les clients trouvent d'autres solutions* » pour élever leurs vins, selon Magdeleine Allaume. Vincent Lefort, président du Syndicat des merrandiers, qui représente un millier d'emplois en France, confirme une mutation des circuits d'approvisionnement.

« *Nous achetons 500 000 m³ de chêne par an. 350 000 m³ servent à la transformation en merrain et les autres qualités sont revendues ou sciées dans des scieries intégrées pour les entreprises qui en disposent* », explique Vincent Lefort. Historiquement, la forêt privée,

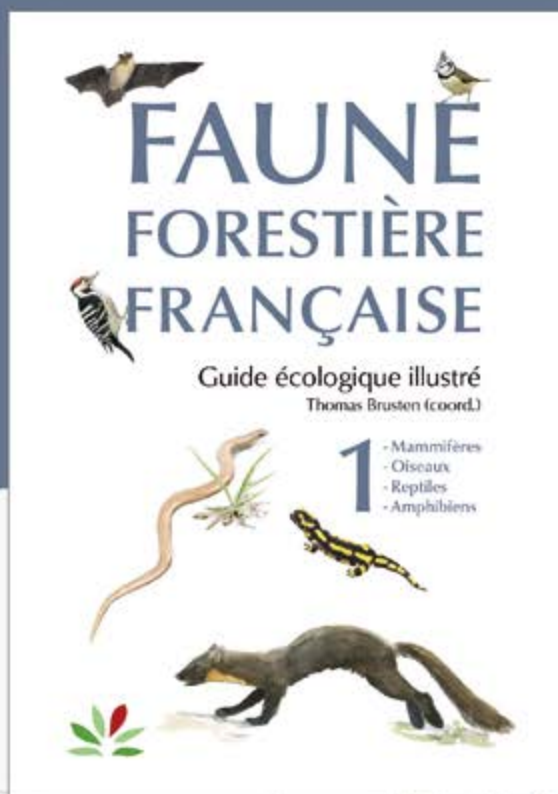


Cerclage en châtaignier d'un tonneau de chêne. Sylvain Gaudin © CNPF.

en particulier les massifs de la Dordogne, fournissait surtout les chênes à gros grains appréciés par les fabricants de cognac. Pour les vins, les merrandiers se fournissaient quasi exclusivement en forêt domaniale, « qui fournit les chênes à grain fin nécessaires. Nous travaillons de plus en plus avec la forêt privée, qui met du volume à disposition, même si les chênes ne sont pas toujours pur grain fin », explique Vincent Lefort. Selon lui, « l'ONF reste un fournisseur incontournable », malgré deux difficultés conjoncturelles.

« Nous n'avons pas été parties prenantes dans les discussions de contractualisation de la ressource chêne », regrette le Syndicat des merrandiers, alors que la qualité merrain représente la moitié des recettes de l'ONF lors des ventes de chênes. Pour Vincent Lefort, « le chêne a été contractualisé pour approvisionner en priorité les scieries », situation qui lui fait craindre un manque d'accès à la matière. D'autant que les merrandiers, qui préfèrent acheter sur pied et maîtriser l'exploitation, n'ont souvent accès qu'aux bois en bord de route prétriés. « Nous avons peu de visibilité. Nous avons formulé sur ce point une série de propositions afin de réintégrer la table des discussions et garantir ainsi un accès équitable à la ressource », commente-t-il. Pour la forêt privée, qui représente aujourd'hui un tiers des approvisionnements des merrandiers, « nous ne rencontrons pas de difficultés particulières d'accès aux bois. En revanche, nous avons subi la tendance à l'export des grumes de chêne. Nous ne pouvons pas nous permettre que les 10 % de qualité merrain dans les lots nous échappent. Or l'export, même s'il baisse en volume, a tendance à grimper en qualité. » Là encore, Vincent Lefort insiste sur l'importance du dialogue de filière. « Nous devons nous organiser pour trouver le bon compromis et un système gagnant-gagnant pour notre pays. Le prix du chêne a longtemps été trop bas et a engendré des difficultés en forêt liées au prix de la matière. Nous souhaiterions modifier ou élargir le label UE pour une meilleure adhésion de la forêt privée au mécanisme », précise Vincent Lefort. « Nous travaillons avec les représentants de la forêt privée pour trouver ces compromis, et construire des filières de transformation locales à haute valeur ajoutée. Nous sommes une belle filière, intégrée, solide, au rayonnement mondial, conclut-il. Notre première volonté est de rassembler toute la famille chêne et d'avancer ensemble. »

Blandine Even



Tous les vertébrés forestiers (237 espèces) décrits dans ce très beau guide inédit avec pour chacun d'eux :

- critères de reconnaissance (avec dessins, cri grâce à des flashcodes...),
- biologie,
- rôles et fonctions dans les écosystèmes forestiers,
- facteurs favorables ou défavorables à son développement,
- répartition, statut et principaux enjeux.

Un magnifique livre dédié à tous les amoureux de la nature.

640 pages, 16 x 24 cm, 237 fiches illustrées
avec aquarelles et flashcodes pour le son.

49 €

librairie.cnpf.fr

ou idf-librairie@cnpf.fr - 07 65 18 88 02



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

CNPF Institut pour
le Développement Forestier